

DOSSIER DE PRESSE



INFOS PRATIQUES

Théâtre de Carouge
Rue Ancienne 37 A
1227 Carouge
+41 22 343 43 43
theatredecarouge.ch

ACCÈS PRO

Photos et documents de communication
sur theatredecarouge.ch (en bas de page)
Identifiant: presse
Mot de passe: Theatre de Carouge 21-22

Marie Marcon

Responsable de la communication
+41 22 308 47 21
+41 79 894 33 37
m.marcon@theatredecarouge.ch

Corinne Jaquiéry

Mandat Presse
+41 79 233 76 53
c.jaquiery@theatredecarouge.ch

Harvey

DÈS 12 ANS
DURÉE 1H45

De Mary Chase

Mise en scène de Laurent Pelly

AVEC

JACQUES GAMBLIN

Elwood P. Dowd

CHRISTINE BRÜCHER

Vita Simmons

PIERRE AUSSÉDAT

Docteur Chumley

AGATHE L'HUILLIER

Clémentine Simmons

THOMAS CONDEMINÉ

Docteur Sanderson

EMMANUEL DAUMAS

Maître Gaffney

KEVIN SINESI

Wilson

LYDIE PRUVOT

Betty Chumley, Madame Chauvenet

KATELL JAN

Infirmière Kelly

SVEN NARBONNE

Le taxi

MISE EN SCÈNE

Laurent Pelly

TRADUCTION NOUVELLE

Agathe Mélinand

SCÉNOGRAPHIE

Chantal Thomas

COSTUMES

Laurent Pelly et

Jean-Jacques Delmotte

LUMIÈRES

Joël Adam

SON ET RÉGIE SON

Aline Loustalot

ASSISTANTAT À LA MISE EN SCÈNE

Grégory Faive

RÉGIE GÉNÉRALE ET PLATEAU

Lellia Chimento

PASSATION RÉGIE LUMIÈRE

Stéphanie Gouzil

PASSATION MACHINISTE

Stéphane Larroque

ADMINISTRATION

Production Colin Pitrat,

Les Indépendances

ÉQUIPE TECHNIQUE DU THÉÂTRE DE CAROUGE

RÉGIE GÉNÉRALE

Manu Rutka

RÉGIE PLATEAU

Chingo Bensong, Cédric Rauber,

Olivier Savet

RÉGIE LUMIÈRE

Loïc Rivoalan

HABILLAGE

Cécile Vercaemer-Ingles

MONTAGE

William Fournier, Gautier Janin,

Eusébio Paduret, Grégoire de Saint

Sauveur

APPRENTIS TECHNISCÉNISTES

Luis Henkes et Charlotte Rychner

ET TOUTE L'ÉQUIPE DU THÉÂTRE DE CAROUGE

PRODUCTION

Pel-Mel Groupe

COPRODUCTIONS

MC2 Grenoble, Théâtre Montansier –

Versailles, Théâtre National Populaire

Avec la participation artistique de

l'ENSATT

AVEC LE SOUTIEN

du Carreau du

Temple – Accueil Studio et de la

Maison Forte à Vitry-les-Cluny

Le Pel-Mel Groupe est conventionné

par le Ministère de la Culture.

CRÉATION AU THÉÂTRE

NATIONAL POPULAIRE

À VILLEURBANNE

LE 1^{ER} OCTOBRE 2021

HARVEY est représenté dans les pays

de langue française par Dominique

Christophe/L'Agence, Paris en accord

avec Robert A. Freedman Dramatic

Agency, NY

La pièce est publiée dans la traduction

française d'Agathe Mélinand par

L'Avant-scène théâtre.



AUTOUR DU
SPECTACLE

« C'est un drôle de conte, une farce désopilante et sombre, un voyage entre très petit salon bourgeois et nouvel asile d'aliénés. Mais, Harvey, ce lapin invisible, autoritaire et bougon, qui est-il ? Un ange, un diable, un génie, un autre vous-même, celui qui vous révèle ou qui vous punit ? " Qui est le fou ? " demandent tous les chats du Cheshire transformés en lapins... Comment savez-vous que vous êtes fou ?... Avez-vous vu Harvey ?

Mary Chase nous promène, dans tous les sens du terme, d'un salon étriqué à une moderne clinique privée. Avec talent, elle alterne rire énorme, tendresse et suspense, pour raconter l'extravagante histoire d'Elwood P. Dowd et de son ami, Harvey.

Alors, la pièce navigue entre folie et générosité, solitude et douce empathie, et surtout, Chase crée Elwood, un personnage lunaire et inquiétant, ne craignant ni les sortilèges, ni l'inconnu. Un rêveur actif qui vit une vie " à côté " et qui ne veut rien d'autre que d'emmener Harvey boire un verre, chez Charlie, où ils ont leurs habitudes... »

Agathe Mélinand, traduction nouvelle



Biographies



MARY COLE CHASE - JOURNALISTE, DRAMATURGE ET AUTRICE

Mary Chase (1907 - 1981) est née à Denver, Colorado. Elle commença sa carrière comme reporter pour le *Rocky Mountain News*, le plus ancien journal de Denver. D'abord chroniqueuse société, elle finit par couvrir presque tous les sujets « *Au cours d'une journée, Harry [Rhoads, un photographe] et moi pouvions commencer par le tribunal de police, couvrir un procès pour meurtre à l'Ouest Côté Court puis, une soirée dans le manoir de Mme Crawford Hill et se précipiter à une séance photo à 23heures.* » Elle a également été directrice de la publicité pour *L'Administration nationale de la jeunesse* et *Le Syndicat des chauffeurs routiers de Denver*. Sa première pièce, *Me Third*, a été écrite dans le cadre du *Federal Theatre Project*, l'un des cinq projets liés aux arts mis en place pendant le premier mandat du président Franklin Delanoë Roosevelt sous la Works Progress Administration (WPA). La pièce a été représentée ensuite à New York en 1937, grâce à la productrice Antoinette Perry. Elle a produit ensuite la deuxième pièce de Chase *Now You've Done It* et, malgré des critiques mitigées, elle encouragea Chase à continuer. Il se passa sept ans avant que Chase ait le projet d'*Harvey*, elle mit deux ans à l'écrire. Le personnage de *Harvey* venait des histoires que ses oncles irlandais lui racontaient sur les pookas, des esprits invisibles mythiques sous forme animale qui sont décrits par certains comme malveillants et démoniaques et, par d'autres, comme bienveillants et utiles. La pièce terminée, Perry et Pemberton l'ont produite en 1944, avec Frank Fay dans le rôle d'Elwood P. Dowd et Josephine Hull dans le rôle de Veta. Antoinette Perry, elle-même, assura la mise en scène. La pièce s'est jouée de 1944 à 1949 pour 1775 représentations et a remporté le prix Pulitzer en 1945. De nombreuses versions ont suivi. La version cinématographique en 1950 avec James Stewart (Oscar de la meilleure actrice à Josephine Hull et une nomination pour Stewart), une pièce de théâtre télévisée *Hallmark Hall of Fame* en 1972, une version musicale, *Say Hello to Harvey*, à Toronto en 1981 avec Donald O'Connor.

Mary Chase écrivit aussi *Sorority House* (1939 adapté en film) *The Next Half Hour* (1945), *Bernardine* (1952 adapté en film), *Mrs McThing* (1952) et *Midgie Purvis* avec Tallulah Bankhead (1961). Elle a également écrit des livres pour enfants avec des personnages fantastiques, dont *Loretta Mason Potts* (1958) et *The Wicked, Wicked Ladies in the Haunted House* (1968).

Mary Chase est morte à l'âge de 75 ans, d'une crise cardiaque.



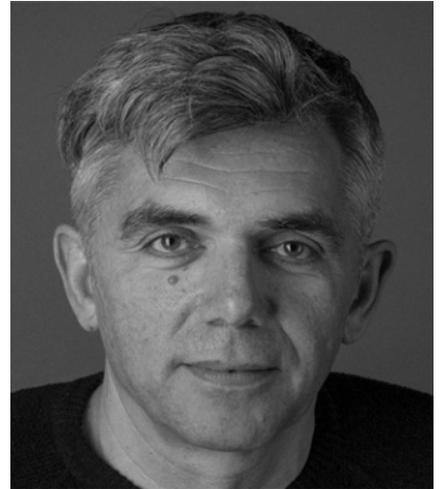
JACQUES GAMBLIN - COMÉDIEN

Artiste protéiforme, comédien et auteur, Jacques Gamblin a travaillé avec Claude Lelouch, Claude Chabrol, Bertrand Tavernier, Rémi Bezançon dans des films aussi différents que *Tout ça pour ça*, *Pédale douce*, *Laissez-passer*, *Le Premier Jour du reste de ta vie*, *Le Nom des gens*. On a pu le voir dans *De toutes nos forces* de Nils Tavernier qu'il a retrouvé pour son nouveau long métrage *L'incroyable histoire du facteur Cheval* sorti en janvier 2019. Il y incarne le rôle-titre de Joseph Ferdinand Cheval, homme rêveur et passionné.

Il met sa poésie et sa sensibilité au service de créations théâtrales : *Quincailleries* (1991), *Le Toucher de la hanche* (1997), *Entre courir et voler il n'y a qu'un pas papa* (2004), *Tout est normal mon cœur scintille* (2011), *Ce que le Djazz fait à ma Djambe* en 2015 (DVD Productions du dehors/La Compagnie des Indes) ainsi que *1 heure 23'14" et 7 centièmes* avec le danseur Bastien Lefèvre pour laquelle il obtient en 2018 le Molière du comédien. Il signe avec *Je parle à un homme qui ne tient pas en place* son septième spectacle (nommé pour le Molière 2018 du « seul en scène ») dont le texte est aujourd'hui disponible aux éditions des Équateurs.

Il s'implique dans de nombreux projets liés à l'environnement notamment auprès de la Fondation *Tara Expéditions* qui organise à travers le monde des campagnes pour étudier l'impact des changements climatiques sur nos océans. En 2015, répondant à l'appel de la Maison des Écrivains et de la Littérature, il écrit *Mon climat*, un manifeste poétique où il fait part de ses espoirs et inquiétudes face aux questions environnementales. (*Du souffle dans les mots* 30 écrivains s'engagent pour le climat – Éditions Arthaud, 2015).

Il vient de recevoir le Molière 2022 du Meilleur comédien d'un spectacle de théâtre public pour *Harvey*.



LAURENT PELLY - METTEUR EN SCÈNE

Laurent Pelly a créé, avec sa compagnie Le Pélican, plusieurs spectacles au Théâtre national de Chaillot. En 1994, il devient metteur en scène associé du CDNA-Grenoble avant d'en prendre la direction en 1997. En janvier 2008, il est nommé codirecteur, avec Agathe Mélinand, du Théâtre national de Toulouse. Il y crée notamment *Le menteur* de Carlo Goldoni puis *Cami, la vie drôle!*, *Mille francs de récompense* de Victor Hugo, *Funérailles d'hiver* de Hanokh Levin, *Les Aventures de Sindbad le Marin* d'Agathe Mélinand, *Mangeront-ils ?* de Victor Hugo, joué au Théâtre de Carouge, *Macbeth* et *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare, *La Cantatrice chauve* d'Eugène Ionesco. Il crée *L'Oiseau vert* de Carlo Gozzi et *Les Oiseaux* d'Aristophane, tous deux traduits par Agathe Mélinand.

De 2000 à 2017, il met en scène de nombreuses œuvres lyriques en France et à l'étranger dont *Platée* de Rameau, *L'élixir d'amour* et *La Fille du Régiment* de Donizetti, *L'enfant et les Sortilèges* et *L'heure Espagnole* de Ravel. Il met aussi en scène quatorze œuvres d'Offenbach, récemment *Le Roi Carotte*, *Barbe Bleue* et *Le voyage dans la lune*, à l'Opéra-comique avec la Maîtrise populaire. En 2017, il a mis en scène *Viva la mamma* de Donizetti et *Le Barbier de Séville* de Rossini. En 2019, il met en scène *Falstaff* de Verdi au Teatro Real de Madrid, et *La Cenerentola* à l'Opéra d'Amsterdam.

Laurent Pelly a reçu le prix de la mise en scène de la SACD en 2009, il est lauréat du prix Georges Lerminier du Syndicat de la critique pour sa mise en scène de *Mille francs de récompense*, et il est lauréat de l'Opera Award, meilleur metteur en scène de l'année 2016. Il reçoit en 2015 le prix du Meilleur créateur d'éléments scéniques décerné par l'association professionnelle de la critique de théâtre, musique et danse pour *L'Oiseau vert*.



AGATHE MÉLINAND - TRADUCTRICE, DRAMATURGE

Agathe Mélinand travaille d'abord pour le cinéma, la presse et la musique classique. Directrice adjointe au CDNA-Grenoble, elle a participé à la plupart des spectacles de Laurent Pelly. Elle a adapté, écrit ou traduit *En Caravane* d'Elizabeth von Arnim, *Des héros et des dieux – Hymnes homériques*, *Et Vian ! En avant la zique !*, *La Vie en roses ou le Bonheur à 17 francs 80*, *For Ever Stendhal*, *Les Aventures d'Alice au pays des merveilles* de Lewis Carroll...

Co-directrice avec Laurent Pelly du Théâtre national de Toulouse, elle a traduit *Le Menteur* de Carlo Goldoni, écrit *Cami, la vie drôle !*, conçu, avec Laurent Pelly *Natalie Dessay chante Michel Legrand*, écrit *Les Aventures de Sindbad le Marin*. Elle a également mis en scène *Les Mensonges* de Jean-François Zygel, écrit et mis en scène *Monsieur le 6*, d'après le Marquis de Sade, traduit et réalisé *Tennessee Williams – Short Stories*, écrit et réalisé *Erik Satie – Mémoires d'un amnésique*.

A l'opéra, pour Laurent Pelly, elle a adapté quatorze opéras de Jacques Offenbach dont *La Belle Hélène*, *La Grande-Duchesse de Gerolstein*, *Les Contes d'Hoffmann*, *La Vie parisienne*, *Le Roi Carotte*, *Barbe bleue* et *Le Voyage dans la lune*, récemment. Elle a établi un nouveau livret du *Roi malgré lui* d'Emmanuel Chabrier et écrit de nouveaux dialogues pour *La Fille du régiment* de Gaetano Donizetti. Elle a aussi adapté les dialogues de *L'Etoile de Chabrier* et de *Béatrice et Bénédict* de Berlioz.

En 2016, elle traduit *Les Oiseaux* d'Aristophane et, en 2017, elle traduit *L'Oiseau vert* de Carlo Gozzi tous deux mis en scène par Laurent Pelly. La même année, elle met en scène son adaptation, *Enfance et adolescence de Jean Santeuil* de Marcel Proust.

En 2019, elle écrit des textes additionnels pour *La damnation de Faust* d'Hector Berlioz, mise en scène par Richard Jones au Glyndebourne Festival.

En 2020, elle réalise un spectacle musical *Le Petit livre d'Anna Magdalena Bach* qui sera repris pour la saison 2021/22.

Agathe Mélinand collabore au Monde Diplomatique.

Presse

"C'est avec un plaisir évident que Jacques Gamblin enfile le costume de Harvey, cet homme doux et fantasque imaginé par l'Américaine Mary Chase en 1944. Le rôle vient d'ailleurs de lui valoir un Molière. Après avoir tourné en France, la pièce s'arrête à Carouge (GE). Le public aurait tort de bouder son plaisir. "

J.R.L. Le Matin Dimanche, 5.6.22

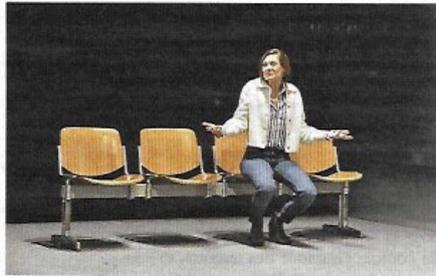
"La 33^e nuit des Molières a confirmé les succès de *Comme il vous plaira*, des *Producteurs*, de *Berlin Berlin* et du *Voyage de Gulliver*. Côté acteur et actrice, Jacques Gamblin et Clotilde Hesme ont fait la différence."

Le Figaro 31.5.22

"Jacques Gamblin récidive. Quatre ans après avoir reçu cette récompense, l'acteur a une nouvelle fois obtenu le Molière du comédien dans un spectacle de théâtre public pour sa performance dans *Harvey* de Mary Chase, mise en scène par Laurent Pelly. Absent pour cause de Covid-19, le comédien a damé le pion à Pierre Guillois, Olivier Martin-Salvan (*Les Gros patinent bien*) et Jacques Weber (*Le Roi Lear*)."

Sceneweb.fr, 31.5.22

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD



Bénédicte Cerutti, capable de tout, dans *Girls and Boys*.

Girls and Boys
Monologue
Dennis Kelly
1h45 | Mise en scène Chloé Dabert. Jusqu'au 30 janvier, Théâtre du Rond-Point, Paris 8^e. Du 2 au 5 février à Marseille, du 22 au 26 à Reims.

Hilda
Théâtre
Marie NDiaye
1h30 | Mise en scène Élisabeth Chailloux. Du 1^{er} au 3 février à Caen, du 16 au 20 à Ivry, le 8 mars à Toulon.

Harvey
Comédie
Mary Chase
1h45 | Mise en scène Laurent Pelly. Du 18 au 22 janvier à Versailles, le 28 à Saint-Germain-en-Laye, le 2 février à Mont-de-Marsan, le 4 à Arcachon...

La folie déclinée sur tous les tons et mise en scène de bien des façons. Le monologue, d'abord, via ce texte féroce et drôle, provocant dans ses ruptures de langage comme de situations, sexuelles ou criminelles, de l'Anglais Dennis Kelly, 51 ans. Les critiques britanniques le disent héritier du brutal et incendiaire «*in-yer-face theatre*» nourri de violences sacrificielles à la Artaud et né dans les années 1990 avec Sarah Kane et Mark Ravenhill. Mais Dennis Kelly n'a pas leur violence outrancière. Sa langue est plus ciselée, ses non-dits, ses rapides silences, plus subtils derrière le déluge de mots, ses coups de théâtre plus insidieux. Ainsi, ce n'est qu'à la fin de *Girls and Boys*, admirablement incarné par Bénédicte Cerutti, capable de tout et de tout jouer, qu'on découvrira la folie d'un père de famille. Dans un décor glacé qui s'ouvre et se ferme sur l'épouvante, comme celui d'un aéroport vers tous les voyages mentaux, Chloé Dabert, patronne du centre dramatique national de Reims depuis 2019, la dirige musicalement, à la note près. Ainsi, chaque mot résonne dans l'insoutenable des êtres et des choses. Chaque mot tue.

C'est par le langage aussi, et le refus de langage, que surgit la folie vampirique d'*Hilda* dans l'éprouvant huis clos mis en scène par Marie NDiaye, entre une bourgeoise bien-pensante mais percluse de solitude et la gouvernante de ses enfants, la silencieuse Hilda, dont elle crève de se faire une amie ; et de se l'approprier, pour remplir le vide de son existence et de son incapacité d'aimer. Dans la mise en scène sobre et délicate d'Élisabeth Chailloux – les mots suffisent à traduire la joute cannibale entre la maîtresse et son esclave moderne –, Natalie Dessay prouve une fois encore ses talents de comédienne

après ceux de diva. Sans forcer la voix, l'attitude, elle devient purement infernale dans son emprise mortelle sur sa domestique et le mari de cette dernière, chômeur, précaire, privé des mots pour se défendre. Histoire de vampirisation, *Hilda* est aussi une terrible illustration politique du pouvoir du langage, reflet des classes sociales, instrument des classes sociales.

La langue qu'emploie Elwood (Jacques Gamblin) pour parler à son invisible ami Harvey (un lapin de 2 mètres) est, elle, infiniment tendre et tissée de gentillesse. Comme sa folie. Sans doute celle-ci fut-elle en partie inspirée par Lewis Carroll et *Alice au pays des merveilles* à Mary Chase (1906-1981), joliment traduite par Agathe Mélinand. On connaît peu, ici, cette comédie au bord du fantastique, triomphalement créée à Broadway en 1944, et qu'interprétera James Stewart au cinéma dans une adaptation signée Henry Koster. Dans l'Amérique traditionnelle et petite-bourgeoise des années 1940, Vita, sœur pourtant bien intentionnée et affectueuse, supporte de plus en plus l'amitié délirante de son frère Elwood pour le transparent Harvey. C'est qu'elle a une fille à marier, à laquelle les fantaisies de son oncle font du tort. Ainsi Vita se prépare-t-elle à faire interner son frerot, mais c'est elle, curieusement, qu'on enferme. S'ensuivront charmants imbroglios et quiproquos. Qui est vraiment fou et qui ne l'est pas ? La bienveillante folie d'Elwood, son respect et sa curiosité infinis des autres ne valent-ils pas largement mieux que nos normalités indifférentes et peu généreuses ? Avec un humour finement anglo-saxon, un sens constant des situations absurdes et farfelues, une poésie mélancolique, Mary Chase a composé une comédie délicieusement désuète qui pose avec douceur d'essentielles et humanistes questions. Laurent Pelly, au fil de la scénographie constamment réjouissante et drôle de Chantal Thomas, a su redonner du peps à cette fable pleine de rêves d'outre-Atlantique. Surtout, Jacques Gamblin, au mieux de sa forme imaginative et cocasse, fait d'Elwood un personnage enchanté, facétieux et au-delà du monde, de ses vulgarités, se déplaçant comme un elfe, ou un prince. Digne des meilleurs contes. Irrésistible et rare ●

PROFOS RECUEILLIS PAR
NATHALIE SIMON nsimon@lefigaro.fr

Jacques Gamblin est le héros de *Harvey*, la pièce de l'Américaine Mary Chase, mise en scène par Laurent Pelly. Il joue Elwood P. Dowd, un gentil rêveur qui a pour meilleur ami Harvey... un lapin géant. Fils de quincailleurs, né à Granville en Normandie, le comédien dynamique de 64 ans qui vit entre la Bretagne et Paris se rend à vélo à ses rendez-vous. Même assis, il ne tient pas en place. L'interview avec cet homme réservé, récompensé en 2018 par le Molière du comédien pour *1 heure 23'14 et 7 centièmes*, ressemble à une discussion amicale.

LE FIGARO - Ce personnage « anormal » et poétique était parfait pour vous, non ?
Jacques GAMBLIN. - Je le pense aussi ! Quand j'ai lu la pièce, j'ai dit « oui » tout de suite. J'ai revu le film avec James Stewart. Il y a des personnages avec lesquels on ne se pose pas de questions, celui-ci m'enchanté, il donne des réponses, il me réjouit quand il dit : « Ma mère me disait : "Dans la vie, il te faudra être celui qui est ou 'oh! très intelligent!' ou 'oh! si charmant!'" » Cette pièce tombe bien en ce moment, les gens ont envie de sortir. Elwood est à l'écoute de celles que soient les personnes qu'il rencontre - et pas seulement pour aller boire un coup -, tout le monde l'intéresse. Il prend le temps, est disponible. On a envie de devenir son ami, de se confier, on peut parler de tout avec lui, il ne juge pas.

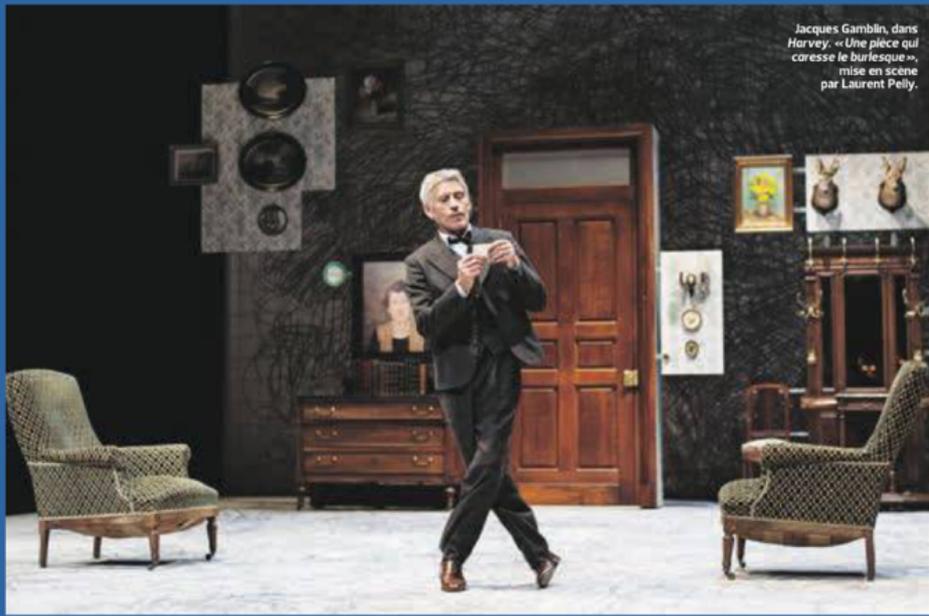
Harvey est une fable sur la différence et la tolérance...
Où, la pièce est plus futée et profonde qu'elle en a l'air. Il y a des enfants qui ont un ami imaginaire. Pour moi, c'est le premier. Par moments, Laurent Pelly montre un abîme de solitude chez ce personnage. Il réussit à y échapper avec cette solution qu'il a trouvée de façon spontanée et inconsciente. Il est un peu à l'Ouest, mais pas assez pour dire qu'il est dingue. Il est unique, on aurait aimé le rencontrer ailleurs.

Laurent Pelly dit qu'il a « l'œil du fou »...
Il y a évidemment de l'absurde dans cette pièce, elle caresse le burlesque. Il y a de l'innocence, de la candeur, une forme de pureté dans ce personnage. Il dit : « Ça ne se trouve pas sous le pied d'un cheval », mais il faut d'abord trouver le cheval. Il tend un miroir à l'autre. Combien on peut dire de bêtises ou de lapalissades en une journée ? Lui, il les authentifie par sa façon de les recevoir. Ses répliques ont l'air banales, mais elles ne le sont pas du tout. Il nous révèle ce qu'on sait déjà autrement.

Vous faites preuve d'une grande souplesse physique, en particulier dans la scène où vous êtes ivre...
La scène de l'alcoolisme m'a posé des problèmes. Laurent Pelly pourrait vous en parler. Elle raconte beaucoup de choses, le silence, la perte, la solitude, le vide. C'est décalé et épuré. Je me souviens d'un court-métrage, d'une scène que j'avais tellement peur de tourner que je me suis défoncé la tête. La peur vous fait faire des bêtises...

Avez-vous encore peur sur scène ?
Bien sûr, mais ce n'est pas la même peur en solo comme je l'ai souvent été, avec cinq ou six musiciens derrière moi ou si je suis avec une équipe magnifique, là, neuf acteurs qui défendent la pièce. Je ne porte pas tout le spectacle sur les épaules, je partage. La plus grosse peur, c'est d'être seul sur un plateau avec son écriture. Enfin, il s'agit plus de pression que de peur.

Vous dites que le théâtre, c'est du vent. Et le cinéma ?
Le cinéma, ça s'imprime sur une pellicule, il reste même si les VHS ou les DVD se dégradent avec le temps. Il dure alors que le théâtre ne dure que par les impressions et les émotions qu'il apporte aux gens. Elles sont recyclées, il n'y a pas de traces, sauf chez celui qui reçoit. C'est éphémère, et c'est pour cela qu'on appelle ça du spectacle vivant. C'est comme une compétition sportive, elle dure le temps de la course. La vie, c'est du vent ! Cette année, je suis super gâté. Je serai dans trois films et trois rôles différents. Une comédie, *On sourit pour la photo*, de François Uzan, avec Pascale Arbillot, qui joue ma femme. *Le Tigre et le Président*, un premier long-métrage de Jean-Marc Peyrefitte. André Dussollier est Georges Clemenceau, et moi Paul Deschanel. Et



Jacques Gamblin, dans *Harvey*. « Une pièce qui caresse le burlesque », mise en scène par Laurent Pelly.

POLO GARAT

JACQUES GAMBLIN

« J'AI ENVIE DE M'ÉTONNER »

L'ACTEUR INCARNE LE PERSONNAGE LUNAIRE DE « HARVEY », LA COMÉDIE DE MARY CHASE. L'OCCASION DE SE PENCHER SUR LES MOMENTS CLÉS DE SA CARRIÈRE. ENTretien.

L'Échappée belle, de Florence Vignon avec Zita Hanrot. Un autre premier film plus social, dans lequel je joue un type qui n'arrive pas à décrocher de l'entreprise de papier peint où il travaille.

À quel moment vous êtes-vous dit : « Je veux être comédien » ?
(Jacques Gamblin réfléchit). Deux ans après avoir commencé à l'être. Le directeur de la compagnie du Totem, à Saint-Brieuc, Hubert Lenoir, m'a proposé de me former. Je n'avais rien à faire après le bac en septembre. J'avais sans doute cette sensibilité, je me suis retrouvé à faire un stage de technicien. J'ai fini en considérant que c'était une jolie expérience pour me former à autre chose, notamment à la menuiserie. Hubert Lenoir m'a rappelé l'année suivante pour un nouveau spectacle. J'ai éprouvé de la joie, senti que ma place était là, j'ai voulu creuser. Je me suis aperçu que le théâtre, c'était passionnel. J'ai commencé au Festival Off d'Argillon avec *La Balade de Billy Peau d'argile*, un montage de textes dans lesquels les enfants jugeaient l'éducation des adultes, il y avait un extrait de *Vipère au poing*. Moi qui lisais peu à l'époque, cela m'a amené à la littérature, la poésie, à des domaines sur lesquels j'avais du mal à rester concentré.

Vous vous sentez mieux quand vous écrivez ?
Oui, ou à courir, à pédaler ou à nager. Le sport, c'est aussi une sorte de méditation active, les phrases défilent, les solutions et les réponses surgissent.

Claude Lelouch a été une rencontre déterminante...
Les acteurs le disent, avec lui, c'est tous les jours une aventure hors du commun. On est embarqué sur un bateau vers une destination inconnue. On est peut-être encore plus content d'être là car on ne sait pas où on va. On fait confiance et on a raison. J'ai fait plusieurs films avec lui avec de petites partitions, dont le premier, *Il y a des jours... et des lunes*. On s'est retrouvé dans des endroits que je connaissais, comme la plage du débarquement et je lui suggérais des lieux, c'était assez gonflé. Après, il y a eu *Tout ça... pour ça!*. C'est un homme qui régale les acteurs. C'est un gamin, comme l'a dit Gérard Darmon. Il est léger. On aimerait tous vieillir comme lui. C'est un exemple.

N'êtes-vous pas aussi un gamin ?
Oui, ça se cultive, sinon on est des morts-vivants ! Ça m'ennuie les gens qui sont sûrs. C'est bien d'avoir parfois une petite clochette qui dit : « Ah, oui, tu es sûr que tu es sûr ? » J'ai envie de m'étonner. Je prépare un duo avec la chorégraphe Raphaëlle Delaunay. L'improvisation est l'une des plus belles choses qui m'aient été offertes par la vie (avec l'amour), un espace-temps où on peut tout envoyer promener, être ridicule, inattendu, tout est possible. L'écriture vient après. Il y aura plus de mots dans ce spectacle que dans les précédents. J'ai une chance dingue. On part de rien et un jour, on est dans une salle avec du public. Je continue d'être étonné. ■

Le théâtre ne dure que par les impressions et les émotions qu'il apporte aux gens. Elles sont recyclées, il n'y a pas de traces, sauf chez celui qui reçoit. C'est éphémère, et c'est pour cela qu'on appelle ça du spectacle vivant.

JACQUES GAMBLIN

UNE IRRÉSISTIBLE COMÉDIE À L'AMÉRICAIN

ANTHONY PALOU apalou@lefigaro.fr

D'abord, on croit entendre le grésillement d'un vieux microsilicon. Comme sorti de nulle part, une mince silhouette traverse nonchalamment la scène de droite à gauche et disparaît. N'est-ce pas Elwood P. Dowd (Jacques Gamblin) ? Si, si, c'est lui. Mais Harvey ? Il est où ? On ne verra jamais Harvey, son inséparable ami, car il n'existe que dans le cerveau de ce doux rêveur d'Elwood. On fait la fête chez Elwood. Il y a la sœur Vita (Charlotte Clamens) et sa fille Clémentine (Agathe L'Huillier). Elles vivent sous son toit. Vita veut marier Clémentine, mais il y a un hic : la jeune fille considère son oncle comme un cinglé.

Elle ne croit pas à l'existence de ce fichu lapin blanc imaginaire grotesque ami d'Elwood. On la comprend un peu. Ça se gâte lorsque Vita décide d'enfermer son frère dans un hôpital psychiatrique, sauf que c'est elle qui va se retrouver internée. **Inquiétant mais si désopilant**
Harvey est une pièce hors du temps servie avec beaucoup de drôlerie et de force par une poignée de comédiennes et comédiens sans défauts. Jacques Gamblin dans son petit costume trois pièces à la réverie et l'assiette indispensables à son personnage. Il est lunaire à souhait. Un feu follet qui donne à ce conte - car il s'agit aussi d'un conte - toute la grâce nécessaire. Il y a cette scène remarquable où Elwood rentre ivre chez lui et se met à chanter ce

vieux standard d'Al Jolson, *I'm Sitting on Top of the World*. Il titube, il penche un peu comme le faisait Charlot dans *L'émigré*, prend son téléphone et essaie d'articuler quelques vocables. Puis il ouvre un paquet dans lequel se trouve un portrait de lui avec, derrière son épaule, un grand lapin blanc. Inquiétant, dites-vous ? Oh, oui, très inquiétant, mais si désopilant. La pièce se déroule dans deux décors très années 1940 : l'appartement d'Elwood et l'hôpital psychiatrique où l'on découvre l'inénarrable Docteur Chumley (Pierre Aussedat), l'infirmière et réceptionniste Kelly (Katell Jan) et le jeune psychiatre fraîchement diplômé Sanderson (Thomas Condemine). Dans cet hôpital, les médecins ne sont pas franchement des plus normaux. Ils auraient tous

comme un piston crevé. De quoi vous faire frémir. Elwood, toujours flanqué de son improbable lapin, regarde ce monde avec une sociabilité attendrissante. Ce décalé à la bonté maladroite ne veut de mal à personne. Il ne demande rien, juste rencontrer une belle âme disponible pour prendre un verre. Lorsque le Docteur Sanderson lui dit qu'il faut « *tôt ou tard accepter la réalité* », Elwood lui répond, magnifique : « *Je me suis battu contre elle toute ma vie et je suis heureux de l'avoir enfin emporté*. » En sortant du théâtre, les lumières de la ville scintillaient. Et on cherchait partout ce cher Harvey. ■ **Harvey, à Mont-de-Marsan (40), le 2 février; Arcachon (33), le 4 février; Colombes (92), le 8 mars; Suresnes (92), les 10 et 11 mars; Orléans (45), le 17 mars.**

La folle histoire d'un lapin blanc

THÉÂTRE Laurent Pelly met en scène *Harvey*, pièce mythique du répertoire de Broadway. Avec un Jacques Gamblin aussi poétique que mystérieux.

Mais qui est donc Harvey ? Un lapin. Un lapin blanc géant de près de 2 mètres, compagnon inséparable d'Elwood P. Dowd, qu'il suit dans tous ses déplacements. Elwood le présente à tous ceux qu'il croise sur son chemin, commande toujours deux verres au comptoir, lui réserve un couvert à table, avance un fauteuil ou une chaise pour son « ami ». On ne verra jamais Harvey. Harvey n'existe pas. Il n'existe que dans l'imagination d'Elwood. Mais son

omniprésence, même invisible, dérange, provoque l'incompréhension dans le cercle familial et dans la bonne société au point que la sœur d'Elwood, Vita, sous la pression de sa fille Clémentine, qui ne supporte plus les frasques de son oncle, décide de le faire interner.

HARVEY TEND UN MIROIR À NOS PEURS ANCESTRALES

Créée en 1944, *Harvey* triomphe à Broadway et se jouera jusqu'en 1949 à guichets fermés. 1775 représentations au compteur et une adaptation cinématographique plus tard, en 1950, par Henry Koster, en font une de ces comédies

américaines aussi pétillante qu'irrévérencieuse. James Stewart y incarne Elwood P. Dowd, personnage lunaire dont la fantaisie et la générosité ne vont pas s'en rappeler celle George Bailey, qu'il incarnait dans *La vie est belle*, de Capra.

C'est là toute la subtilité de son autrice, l'Américaine Mary Chase : *Harvey* aurait pu être une pièce à charge contre l'hypocrisie de la bourgeoisie, ou encore les pratiques violentes de la psychiatrie. Or, si Harvey tend un miroir à nos peurs ancestrales et dévoile nos lâchetés ordinaires, il est un personnage fantôme qui permet d'affirmer le droit au rêve, à la poésie, à la générosité, à l'empathie. Elwood ne marche jamais dans les clous. Il marche sur le « wild side », toujours à contresens, titube légèrement à force d'avaler des drinks, se liant d'amitié aussi bien avec le premier camarade de comptoir qu'avec une dame du monde. Déconcertante, son attitude, toujours courtoise, séduit. Au point que plus personne ne sait qui est fou, qui ne l'est pas. Car tout dérape, et très vite.

LE RIRE EST SUBTIL, VIF ET IMPERTINENT, ET ÇA CHANGE TOUT

De quiproquos en malentendus, derrière les apparences chics et toc de cette famille bourgeoise, dans cette clinique high-tech où l'on pratique allègrement la lobotomie, le personnel enferme la frangine et laisse tranquillement repartir Elwood. Les répliques, les unes plus cocasses – voire surréalistes – que les autres, vont bon train. Elles s'enchaînent sans crier gare, provoquant rebondissements et ruptures en cascade. Il flotte cependant un doux parfum de mélancolie dans la pièce qui empêche le rire gras et bêta de se répandre. Le rire, ici, est subtil, vif et impertinent. Et ça change tout.

Laurent Pelly signe une mise en scène aussi poétique que brillante, servie par la traduction d'Agathe Mélinand.

Un personnage fantôme qui permet d'affirmer le droit au rêve, à la poésie, à la générosité, à l'empathie.

Pelly a l'art de travestir le réel, de manier l'illusion tout en mettant en œuvre une mécanique des plus sophistiquées. Deux scénographies, selon que l'on soit dans l'appartement familial cossu ou dans la clinique, vont se superposer au fil des scènes, l'une chassant l'autre, au gré des lumières qui elles aussi sculptent

l'aire de jeu. Des décors en carton-pâte soignés jusqu'au moindre détail permettent aux acteurs de se faufiler d'un lieu à l'autre avec une incroyable fluidité.

Quant aux acteurs... Jacques Gamblin est éblouissant de charme et de fantaisie. Toujours sur le fil de la folie – ou de cette naïveté propre à l'enfance –, il campe un Elwood capable de résister aux pires des tempêtes, aux jugements des autres, aux menaces et pièges qui lui sont tendus, passant entre leurs fourches caudines avec, pour seules armes, sa candeur, son innocence, sa poésie. Son jeu est délicat et puissant, laissant entrevoir la force et la fragilité de son personnage. À ses côtés, Charlotte Clamens dans le rôle de la sœur, Vita, déploie avec virtuosité toutes les humeurs qui traversent son personnage ; Pierre Aussédats, dans la peau du docteur Chumley, oscille entre burlesque et un docteur Folamour plus fou que son modèle. Agathe L'Huillier (Clémentine), Katell Jan (Kelly, l'infirmière), Thomas Condemine (le jeune psychiatre) ou encore Emmanuel Daumas, Grégory Faive sont tous des partenaires de jeu qui participent de ce plaisir théâtral. ■

MARIE-JOSÉ SIRACH

Le 8 mars à l'Avant-scène de Colombes (Hauts-de-Seine) ; les 10 et 11 mars au Théâtre Jean-Vilar de Suresnes ; du 17 mars au 1^{er} avril au Cado, Orléans. Au Théâtre du Rond-Point, à Paris, à l'automne prochain.



Jacques Gamblin, éblouissant, joue sur le fil de la folie ou de cette naïveté propre à l'enfance. PHOTO SARAT

Événements au Théâtre de Carouge

LES VISITES DU THÉÂTRE

Le samedi 11 juin, une visite guidée est proposée
par nos équipes de 12h30 à 13h30

ENTRÉE LIBRE, SUR RÉSERVATIONS



LA LIBRAIRIE DU THÉÂTRE

Découvrez une sélection de livres en lien avec
les spectacles de la saison 21-22 sur le site de la Librerit !



PRÉSENTATION DE SAISON

Jean Liermier et toute son équipe ont l'immense plaisir
de vous convier au Théâtre de Carouge le samedi 25 juin
pour découvrir la saison 2022-2023.

À 11H ET 19H Présentations de saison

DE 10H À 18H30 Visites du théâtre et ateliers maquillage et costumes

ENTRÉE LIBRE, SUR RÉSERVATIONS



Bar - restaurant

Stanislas Pellaz et son équipe se font une joie de vous faire découvrir leurs propositions gustatives, toutes en douceur.

Afin d'être respectueux de l'environnement, vous trouverez à la carte un joli choix de produits issus de circuits courts avec par exemple des bières de la région, une sélection de vins naturels ou biologiques et une cuisine de saison savoureuse élaborée avec des produits locaux.

Le spectacle sera donc également dans vos assiettes, avec des mets servis dans une vaisselle aux allures de « petits plateaux modulables », tels des décors miniatures.

HORAIRES

1h30 avant et après les spectacles

RÉSERVATIONS

Par téléphone: +41 22 308 47 13

(en semaine 15:00 – 17:00, le week-end 12:00 – 16:00)

Par mail: bar@theatredecarouge.ch

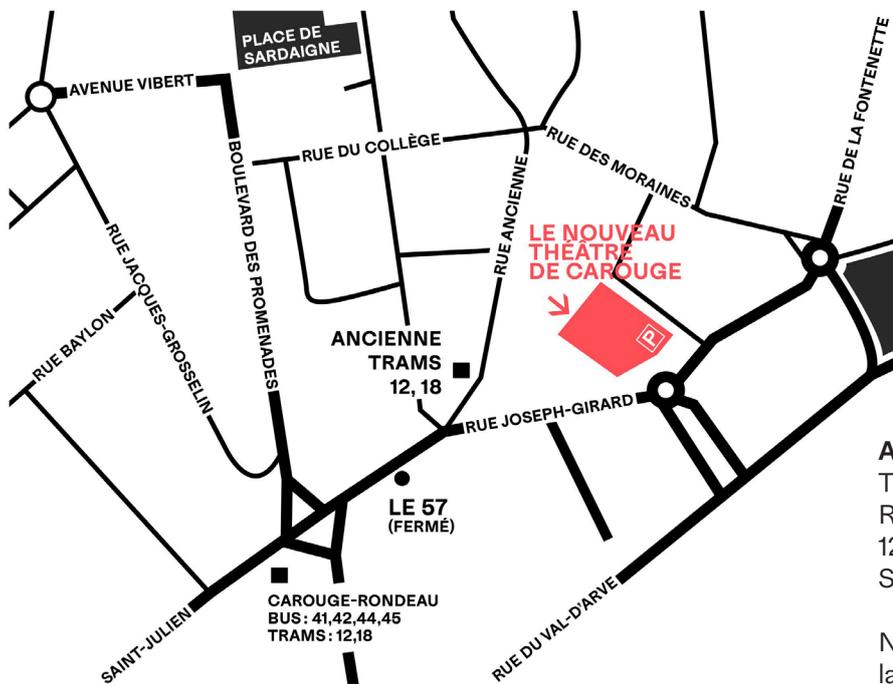


LE MENU



Pratique

ACCÈS



Adresse

Théâtre de Carouge
Rue Ancienne 37 A
1227 Carouge
Suisse

Nos salles sont accessibles aux chaises roulantes, sur réservation auprès de la billetterie

Un seul lieu pour toutes les représentations

- > Grande salle
Du mardi au vendredi à 19h30, samedi et dimanche à 17h
- > Petite salle
Du mardi au vendredi à 20h, samedi et dimanche à 17h30

Le bar du Théâtre vous accueille 1h30 avant et après les représentations

La billetterie

Rue Ancienne 37 A à Carouge
Tél: +41 22 343 43 43
billetterie@theatredecarouge.ch

Horaires d'ouverture

Du lundi au vendredi 10h-13h et 14h-17h, samedi 10h-14h

Prix des billets

- > Plein tarif: CHF 42.-
- > AVS/AI: CHF 33.-
- > <25ans/Étudiant-e/Chômeur-se: CHF 15.- / sur présentation de la carte
- > Carte 20ans/20francs: CHF 10.-
- > Entreprise: CHF 37.-

NOS SERVICES

Baby-sitting

En partenariat avec la Croix Rouge genevoise, le Théâtre de Carouge propose un service de baby-sitting.

Accompagnement

En partenariat avec les associations *Lecture et Compagnie* et *Compagna, Mobilité pour tous*, nous pouvons accompagner les spectateurs et spectatrices au Théâtre avec les Transports publics genevois ou en voiture.